

## “The Pitt”, sur Max : une plongée en milieu hospitalier qui nous prend aux tripes

Trente ans après “Urgences”, les producteurs de la célèbre série médicale reviennent, avec un nouveau drame à l’os, en temps réel. Portée par l’excellent Noah “Dr Carter” Wyle, la série se fait le reflet de l’état de la société américaine.

**TTTT** Bravo



Noah Wyle (à droite) est de retour aux urgences dans « The Pitt ».

Par **Caroline Veunac** – [Publié le 13 janvier 2025](#)

**M**ême auteur, même acteur, même arène : *The Pitt* s’annonçait comme un reboot non officiel d’*Urgences*. Sous la supervision de [John Wells](#), showrunner du hit médical des années 90, Noah Wyle y joue le Dr Robby, chef des urgences de l’hôpital de Pittsburgh. Comme si l’on retrouvait l’interne Carter avec trente ans de carrière dans les pattes et des valises lourdes de dix mille gardes sous les yeux. On pouvait craindre un simple rafraîchissement de formule au service du come-back du comédien, qui n’a jamais vraiment rebondi après son rôle emblématique. Au terme des quinze épisodes de cette première saison – dont deux écrits par Noah Wyle –, on peut affirmer que *The Pitt* est bien plus que cela.

Les fameux *walk and talk*, ces plans-séquences qui glissaient avec les médecins le long des couloirs d’*Urgences*, sont ici remplacés par une caméra instable qui donne plutôt l’impression de tourner en rond avec eux dans un espace circulaire, sans ligne de fuite. Un style documentaire, renforcé par l’absence de musique et d’esthétisation. La série s’attarde sur les peaux qui saignent, les chairs qui s’ouvrent, ou la tête d’un nouveau-né qui sort du vagin de sa mère. Ce réalisme est politique : il dissocie le corps des normes d’Instagram, du culte de la force des matamores populistes, mais aussi du spectacle de la violence qui alimente l’information en continu. Car ici le sujet, ce n’est pas l’horreur, mais

les Sisyphe qui donnent toute leur énergie pour y remédier. Plutôt que notre voyeurisme, c'est notre empathie qui est sollicitée.

### **Militante et bouleversante**

Aux côtés de ceux qui soignent en sachant que les patients ne cesseront pas d'affluer, *The Pitt*, dialoguant avec la Française [Hippocrate](#), dresse le portrait sombre mais compassionnel de l'hôpital après le Covid, cauchemar dont le souvenir traumatique revient par flashes au Dr Robby. Au rythme d'une narration nerveuse qui restitue en quasi-temps réel quinze heures d'une seule et même garde, la série semble vouloir épuiser tous les maux de la société américaine : ravages du Fentanyl, climat antivax, tueries de masse, manque de moyens, défiance des usagers et fatigue des soignants... *The Pitt* assume d'être militante, et même pédago. Ses intrigues sont pensées pour nous instruire sur les bienfaits de l'assurance santé publique, décriminaliser l'addiction, soutenir le droit à l'avortement, promouvoir la mixité et la diversité.

Ça pourrait être didactique et bourratif : c'est fluide, captivant et bouleversant. Pleine comme un œuf, cette première saison se déploie à la manière d'une chorégraphie, et le message s'incarne en des héros du quotidien à l'humanité palpable. Servis par de formidables interprètes (Noah Wyle mais aussi Taylor Dearden Cranston, l'interne sensible, ou Katherine LaNasa, l'infirmière en chef un peu maman), ces soignants réforment la figure du médecin patriarcal et mégalo. Des proches autorisés à rester dans la pièce avec le malade ; des praticiens qui traitent leurs patients d'égal à égal ; des collègues rappelés à l'ordre lorsqu'ils se montrent trop compétitifs... Au-delà du miroir tendu au monde tel qu'il va mal, la modernité de *The Pitt* tient au remède qu'elle propose : une éthique du care fondée sur la réciprocité.

Plusieurs fois, on aura vu Robby craquer et pleurer, puis repartir au front. Ses failles, en le rendant plus attentif à celles des autres, font de lui un meilleur médecin. « *Ne vous excusez pas d'avoir des sentiments* », enseigne-t-il aux débutants. La vulnérabilité n'empêchant pas l'expertise, l'autorité médicale est ici défendue bec et ongles face aux prétentions de patients citant doctement Google, comme à la trumpisation des esprits qui met en doute la vérité scientifique. Dans un paysage sériel pas toujours épargné par le nihilisme, voilà qui fait du bien : aux riches égoïstes et cyniques de *The White Lotus*, dont la saison 3 vient aussi de s'achever sur Max, il est permis de préférer les valeureux médecins sous-payés de *The Pitt*.